

Congrès
de l'Institut des Amériques

Projections-débats

Dialogues autour du cinéma
dans les Amériques

Le 12 juin à 16h30

à la Maison Internationale des Langues
et des Cultures - MILC

Les 13 et 15 juin à 20h30

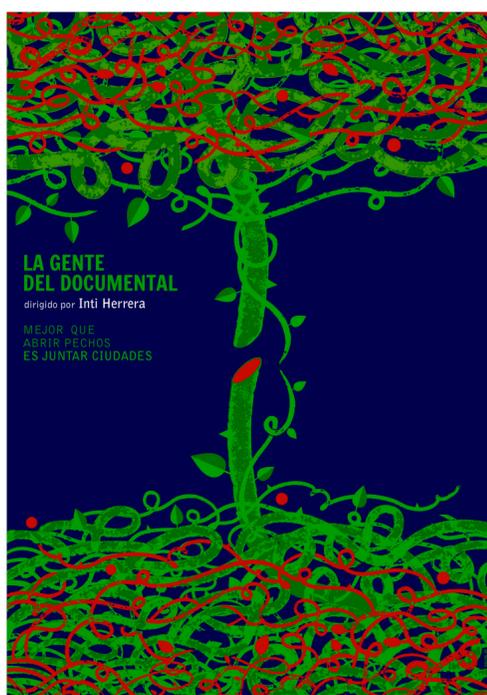
au Cinéma Comœdia



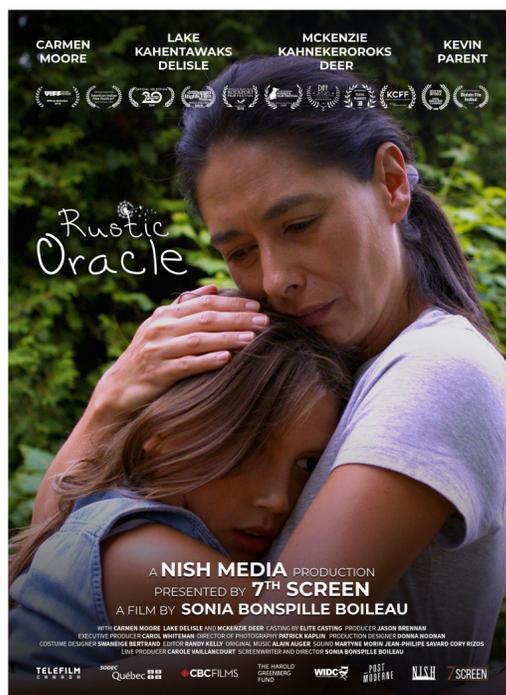
PRÉSENTATION

Le Congrès de l'Institut des Amériques (IdA) rassemble des chercheurs et chercheuses spécialistes des Amériques et issu.e.s de multiples disciplines. Dans le cadre de son édition 2023 organisée à Lyon, un cycle de projections-débats aura lieu les 12, 13 et 15 juin à la Maison Internationale des Langues et des Cultures et au cinéma Comœdia.

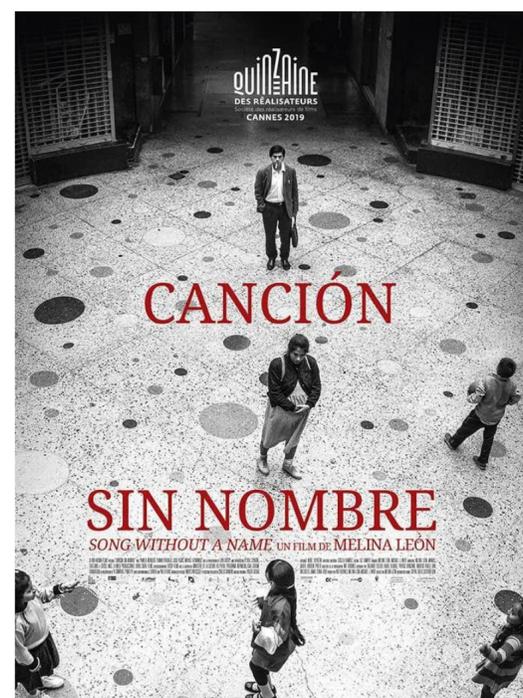
Articulé autour de trois longs métrages (un documentaire et deux fictions), ce cycle de projections-débats mettra à l'honneur des réalisations filmiques portant sur différentes aires géographiques des Amériques (Canada, Cuba, Etats-Unis, Pérou), en présence du réalisateur Inti Herrera et des réalisatrices Sonia Bonspille Boileau et Melina León. Pour l'occasion, une équipe composée de chercheurs et chercheuses ainsi que de doctorants et doctorantes du réseau de l'IdA se sont associé.e.s afin de sélectionner trois longs métrages, pour certains jamais diffusés en France : *La gente del documental* (Inti Herrera, 2022), *Rustic Oracle* (Sonia Bonspille Boileau, 2019), *Canción sin nombre* (Melina León, 2019).



La gente del documental



Rustic Oracle



Canción sin nombre

ÉQUIPE ORGANISATRICE

- Miléna Santoro (Georgetown University)
- Laura Cahier (DICE - Aix-Marseille Université)
- Thibaut Cadiou (LCE - Université Lyon 2)
- Magali Kabous (LCE - Université Lyon 2)
- Marion Magnan (Institut des Amériques)
- Luis Miguel Camargo (Institut des Amériques)

PROGRAMME PROJECTIONS-DÉBATS

JOUR/HEURE	FILM	LIEU	<u>TABLE RONDE DU CONGRÈS</u> en lien avec les projections
Lundi 12 juin 16h30	<i>La gente del documental</i> Inti Herrera	MILC - Maison Internationale des Langues et des Cultures (amphithéâtre) 35 rue Raulin - Lyon 7e	<u>Cuba, visions transnationales.</u> <u>Représentations, économie et</u> <u>circulations dans le cinéma et les</u> <u>arts visuels</u> Mercredi 14 juin de 11h15 à 13h15 • MILC
Mardi 13 juin 20h30	<i>Rustic Oracle</i> Sonia Bonspille Boileau	Cinéma Comœdia 13 Av. Berthelot - Lyon 7e	<u>(Re)présentations filmiques des</u> <u>femmes autochtones dans les</u> <u>Amériques</u> Mercredi 14 juin de 9h00 à 11h00 • MILC
Jeudi 15 juin 20h30	<i>Canción sin nombre</i> Melina León	Cinéma Comœdia 13 Av. Berthelot - Lyon 7e	

INFORMATIONS PRATIQUES

CINÉMA COMŒDIA

13 AV. BERTHELOT - LYON 7E

BILLETTERIE

04 26 99 45 00

ou sur le site internet du [cinéma](#)

MILC - MAISON INTERNATIONALE DES LANGUES ET DES CULTURES

AMPHITÉÂTRE DE LA MILC,
35 RUE RAULIN - LYON 7E

**ENTRÉE GRATUITE SANS
RÉSERVATION**

PROJECTIONS AU COMŒDIA: 100 PLACES GRATUITES POUR LES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS !

Grâce au soutien du Crous de Lyon (projet CVEC), 100 places gratuites seront offertes aux 100 premier.e.s étudiant.e.s inscrit.e.s !

Formulaire disponible en ligne (<https://forms.gle/k5z1QvS4HF56nfNK7>) ou en scannant le QR code (à droite).



- 50 places pour *Rustic Oracle* (Sonia Bonspille Boileau, 2019): Mardi 13 juin à 20h30
- 50 places pour *Canción sin nombre* (Melina León, 2019): Jeudi 15 juin à 20h30

DES PROJECTIONS EN LIEN AVEC LES ATELIERS DU CONGRÈS 2023

Les thématiques des trois films sélectionnés font écho à l'actualité des Amériques et à des interrogations de recherche traitées dans le cadre du congrès, notamment lors de deux ateliers organisés le mercredi 15 juin 2023 à la Maison Internationale des Langues et des Cultures (MILC) :

1. Le documentaire à Cuba : Mercredi 14 juin de 11h15 à 13h15

Depuis la victoire révolutionnaire de janvier 1959 et la création de l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographiques (ICAIC), le documentaire a été intensivement pratiqué par les cinéastes cubains dans l'île et en dehors de l'île. Dans les années 1960, c'est le cinéma de Santiago Álvarez qui a participé à la consolidation d'un style documentaire cubain, fait d'hybridation, d'un montage caractéristique, d'engagement politique, de touches d'humour, etc. D'autres cinéastes comme Sara Gómez, Nicolás Guillén Landrián, Enrique Colina ont écrit l'histoire. Plus de soixante ans plus tard, cette pratique ne s'est pas essoufflée. Elle s'est diversifiée et de nouvelles voix s'expriment en nombre. Le cinéma indépendant prolonge, renouvelle et questionne le discours du cinéma institutionnel pour représenter la société cubaine et les crises profondes qu'elle traverse. Nous présentons ici *La gente del documental* d'Inti Herrera (Cuba, 2022).

2. (Re)présentations filmiques et femmes autochtones dans les Amériques : Mercredi 14 juin de 9h00 à 11h00

Dans les Amériques, les femmes autochtones ont pris la caméra pour raconter des histoires, réelles ou fictives, à partir de leurs propres expériences et perspectives. Elles ont posé l'objectif sur des sujets difficiles, tels que la colonisation, les violences, les pensionnats, les disparitions et assassinats de femmes autochtones, ainsi que des enjeux contemporains, à l'image de la destruction environnementale et du changement climatique. Leurs pratiques filmiques font revivre certaines traditions autochtones et entendre leurs récits. Deux longs métrages de fiction seront mis à l'honneur : *Rustic Oracle*, réalisé par Sonia Bonspille Boileau (Canada, 2019) ; *Canción Sin Nombre*, réalisé par Melina León (Pérou, 2019)

Pour plus d'informations sur le Congrès 2023 de l'IdA:

<https://congresida2023.sciencesconf.org/>



Lundi 12 juin 2023 - 16h30

MILC - Maison Internationale des Langues et des Cultures

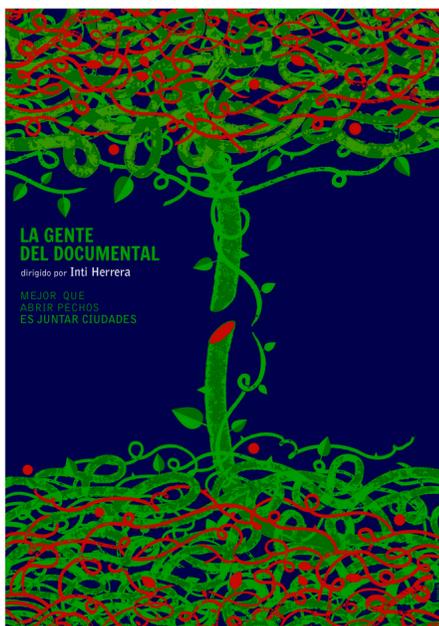
35, rue Raulin, Lyon 7e

La gente del documental, Inti Herrera (Cuba, 2022)

Durée : 80 min

Documentaire

VOSTFR



Le film raconte l'histoire d'un tournage documentaire en partie avorté et profondément remanié, dans plusieurs villes américaines (Nord et Caraïbes). Le point de départ est un grand Festival des Arts Cubains organisé conjointement en 2018 par Cuba et les États-Unis au Centre Culturel Kennedy à Washington. Il réunissait des centaines d'artistes cubains de renom vivant dans l'île ou en exil. Théoriquement, l'équipe de tournage d'Inti Herrera devait avoir accès à l'intégralité de l'événement. Cependant, le groupe a subi plusieurs revers, dus notamment aux changements politiques aux États-Unis. Loin de se décourager, ils ont transformé cette adversité en challenge et leur parcours itinérant leur a permis de rencontrer divers membres de la communauté cubaine de l'île ou de la diaspora. Le film qui est le fruit de cette réinvention est un hommage aux "Faiseurs de ponts" entre les divers lieux de vie des Cubains et un hymne à la culture dans son aspect le plus fédérateur.

* Première internationale. Projection suivie d'un échange avec le réalisateur Inti Herrera et Magali Kabous, spécialiste de cinéma cubain, consultante auprès de l'ambassade de France à Cuba.

Regard de la chercheuse

Inti Herrera vit et travaille à Cuba. Il est en ce moment, avec sa société i4films, l'un des producteurs indépendants les plus actifs du pays, au sein d'une industrie nationale qui a longtemps été centralisée au sein de l'Institut Cubain des Arts et de l'Industrie Cinématographiques (ICAIC). De fait, la situation de l'industrie cinématographique est très délicate à Cuba. Différents problèmes s'additionnent : pays en crise économique profonde, exil de très nombreux cinéastes et techniciens, répercussions de la longue fermeture du pays durant la pandémie et cas de censure des films de cinéastes indépendants.

Le nombre de sorties de longs métrages de fiction ou documentaires est donc bien en-deçà de celui qu'a connu Cuba par le passé. Pourtant, et c'est tout le paradoxe, l'école cubaine de formation des cinéastes est très active, et les créateurs et créatrices sont très nombreux à produire.

Nous nous réjouissons que l'un de ces films soit diffusé lors du congrès et commence à acquérir une visibilité internationale. Le documentaire se penche sur les relations géopolitiques entre Cuba et son voisin états-unien par le prisme très spécifique de l'art et de la culture. Il tente de rompre avec le discours polarisé qui tendrait à diaboliser ou discréditer l'une ou l'autre des parties. Désireux de ne pas ressasser des événements passés, le cinéaste opte pour l'apaisement, cherchant les éléments unissant Cubaines et Cubains "des deux rives" et États-Uniens. Le film est sorti en salles à la Havane en 2022.

Mardi 13 juin 2023 - 20h30

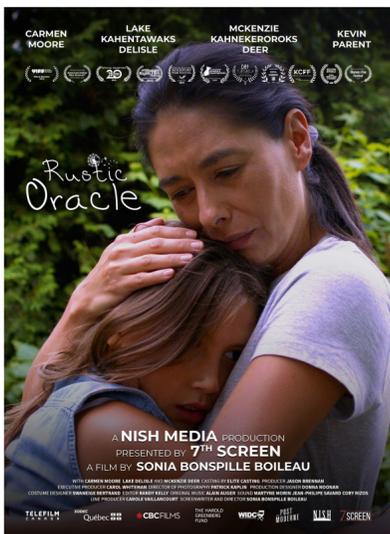
Cinéma Comœdia -13 Av. Berthelot, 69007 Lyon

Rustic Oracle, Sonia Bonspille-Boileau (Canada, 2019)

Durée : 101min

Fiction

VOSTFR



Dans les années 1990, Susan élève ses deux filles, Heather et Ivy, dans une communauté mohawk au Canada. Un jour, la fille aînée, Heather, disparaît de la petite communauté, sans laisser de trace. La police est persuadée que la jeune fille reviendra sous peu, mais le temps passe et Heather demeure introuvable. Ivy, âgée de huit ans, et sa mère Susan décident alors de se lancer à sa recherche. Derrière un périple familial difficile et éprouvant raconté à travers les yeux d'Ivy, on découvre également une histoire de résilience, d'éveil et d'amour.

* Projection suivie d'un échange avec la réalisatrice Sonia Bonspille Boileau et les chercheuses Miléna Santoro et Laura Cahier.

Regard des chercheuses

Rustic Oracle est le deuxième long métrage de Sonia Bonspille Boileau, cinéaste mohawk bilingue originaire du Québec, dont les productions pour le cinéma et la télévision lui ont valu plusieurs prix tant au Canada que dans des festivals à l'étranger. Ce film, dont le visionnement à Lyon sera sa première en France, aborde le problème des femmes autochtones disparues et assassinées. Leurs proches doivent alors composer avec le manque de traces et d'informations sur leur sort ainsi que les défaillances du système judiciaire. En 2019, l'année de la sortie du film, le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées a été publié : malgré les difficultés à recueillir des chiffres exacts, ce rapport démontre que les femmes autochtones sont quatre fois plus susceptibles d'être victimes d'homicide que leurs consœurs canadiennes blanches. Constat sans surprise pour les Autochtones dont plusieurs ont commencé, depuis une décennie environ, à écrire ou tourner des films sur les traumatismes vécus par les femmes dans leurs communautés. Avec ce film, Sonia Boileau choisit, pour sa part, de suivre le regard de la jeune Ivy qui a perdu sa sœur. Ce choix de focalisation lui permet de ne pas perdre de vue l'espoir et la résilience des familles face à leurs pertes. Comme elle l'explique dans un récent entretien, Ivy "devient une femme autochtone forte et une bonne mère. C'est ce que tant de femmes font aujourd'hui : elles apprennent à surmonter les traumatismes de leurs ancêtres et à canaliser leurs forces." On est tenté d'ajouter que c'est également ce que la nouvelle génération de cinéastes autochtones, comme Sonia Boileau, font dans leurs œuvres comme dans la vie.

Jeudi 15 juin 2023 - 20h30

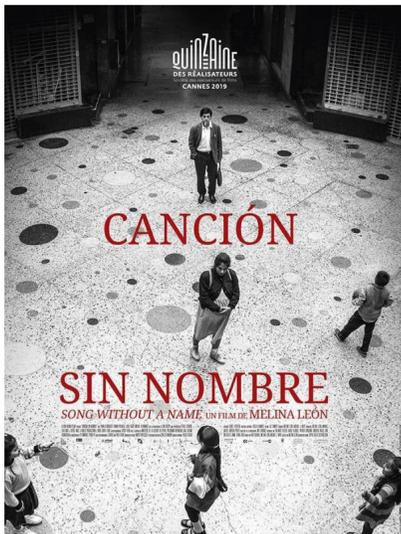
Cinéma Comœdia - 13 Av. Berthelot, 69007 Lyon

Canción sin nombre, Melina León (Pérou, 2019)

Durée : 97min

Fiction

VOSTFR



Dans les années 1980, au plus fort de la crise politique péruvienne, Georgina, une jeune femme quechua vivant dans un village de montagne proche de Lima, est enceinte. Alors qu'elle vend des pommes de terre sur le marché, elle entend à la radio une publicité proposant un suivi de grossesse gratuit. Mais, après l'accouchement, la clinique refuse de lui dire où se trouve son bébé. Décidée à retrouver sa fille, ses recherches la mènent à la seule personne qui va l'écouter et tenter de l'aider : un journaliste taiseux et farouchement indépendant, Pedro Campos.

* Projection suivie d'un échange avec la réalisatrice Melina León et les chercheuses Tania Romero Barrios (Laboratoire Études Romanes, Université Paris VIII), Miléna Santoro et Laura Cahier.

Regard des chercheuses

Inspiré de faits réels, *Canción sin nombre* est un portrait, à la fois déchirant et poétique, de Georgina (magnifiquement interprétée par Pamela Mendoza) et Leo (Lucio Rojas), un jeune couple quechua originaire des Andes et dont l'enfant est enlevé à la naissance. Avec ce premier long métrage à l'esthétique engagée, la réalisatrice péruvienne Melina León nous plonge au cœur d'un système politique profondément violent et discriminant, en particulier envers les femmes et les communautés autochtones, en mêlant les histoires intimes et personnelles de celles et ceux qui en sont les premières victimes.

Derrière ce déchirement familial, on est saisi par la réalité vécue et les récits incarnés de la violence sociale et politique à laquelle font face les peuples quechuas dans le pays et du trafic d'enfants qui a lieu à l'époque. Des révélations montreront que de nombreux bébés ont été arrachés à leurs mères – le plus souvent pauvres, rurales et autochtones – puis adoptés par des familles riches ou étrangères. Ces enlèvements ne sont pas sans rappeler d'autres scandales sous différentes dictatures militaires, notamment en Espagne sous Franco, en Argentine sous Videla ou au Chili sous Pinochet.

Ce long métrage est également un hommage touchant à la résilience des femmes, mères et communautés victimes de ce trafic. Malgré la douleur, la corruption généralisée et le mépris du système judiciaire, Georgina tente par tous les moyens de retrouver sa fille. Sa rencontre avec le journaliste Pedro Campos est particulièrement bouleversante : bien qu'issus de milieux différents, tous deux semblent être guidés par une volonté saisissante de faire la lumière sur ces faits terribles et d'obtenir justice. Avec le personnage de Pedro, le long métrage de Melina León donne aussi à voir le rôle que certains journalistes ont pu jouer dans la révélation de ces trafics et dans la lutte contre la corruption. Dans un entretien, Melina León expliquera d'ailleurs que ce premier long-métrage est un hommage à son père, Ismael León, l'un des journalistes ayant lancé le quotidien péruvien *La Republica*: "Ils ont lancé le journal en 1981 avec en Une cette affaire de trafic d'enfants, et mon père a participé directement à l'enquête. C'est lui qui m'a raconté cette histoire".

PARTENAIRES



GEORGETOWN
UNIVERSITY
College of Arts & Sciences

Department of French and Francophone Studies



Ambassade du Pérou
en France



REMERCIEMENTS

L'Institut des Amériques remercie l'ensemble des personnes et des institutions ayant contribué à l'organisation de ce cycle de projections cinématographiques.

L'Institut des Amériques adresse ses remerciements les plus sincères à Inti Herrera, Sonia Bonspille Boileau et Melina León pour leur participation à ces projections.

L'Institut des Amériques remercie le cinéma indépendant Comœdia ainsi que la Maison Internationale des Langues et des Cultures de Lyon d'avoir collaboré et accepté d'accueillir ces événements.

L'Institut des Amériques tient également à remercier les partenaires qui ont apporté leur soutien institutionnel et financier à ce cycle de projections-débats : l'Université Lumière Lyon 2, l'Université de Georgetown, l'ambassade de France à Cuba et son Fonds de solidarité pour projets innovants dédié au cinéma, Solen Rouillard, attachée culturelle à Cuba, l'ambassade du Pérou, l'Association internationale des études québécoises et le Crous de Lyon (projet CVEC).

L'Institut des Amériques remercie, enfin, les personnes ayant soutenu activement ce cycle de projections-débats : merci à Juliette de Gouberville pour la réalisation de l'affiche ; merci à l'ensemble de l'équipe administrative de l'Institut des Amériques, notamment Paloma de la Garza, Luis Miguel Camargo et Marion Magnan, et au Comité d'Organisation du Congrès 2023 pour leur soutien à cet événement ; merci, enfin, à Thibaut Cadiou (LCE - Université Lumière Lyon 2), Laura Cahier (CERIC - Aix-Marseille Université), Magali Kabous (LCE - Université Lumière Lyon 2), Alvar de la Llosa (LCE - Université Lumière Lyon 2) et Miléna Santoro (Georgetown University) pour avoir porté ce projet.